

Séance du 28 novembre 2022

Les idées de Joseph Delteil : paléolithique, écologique et panthéiste

Gilles GUDIN DE VALLERIN

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS CLÉS

Joseph Delteil, littérature France 1912-1978, surréalisme, écologie, panthéisme, catholicisme, paléolithique, Jeanne d'Arc, François d'Assise.

RÉSUMÉ

Parti à Paris en 1920, Joseph Delteil (1894-1978), fils d'un charbonnier de l'Aude, devient un écrivain surréaliste. En 1925, il essaie de concilier foi et littérature dans sa biographie passionnée *Jeanne d'Arc*. En s'installant, en 1937, à La Tuilerie de Massane, à Grabels, dans l'Hérault, il revient à la vie « paléolithique », celle de l'enfance et des origines. De *Sur Le Fleuve Amour* (1923) à *La Deltheillerie* (1968), ce poète authentique se livre à « l'empoignade » de la langue, tout en exprimant des positions jugées à l'époque utopiques. Dans la lignée de Julien Benda, il défend une indépendance totale des clercs par rapport à la politique. Dès 1925, il admire Saint François d'Assise. Dans son livre consacré au Poverello en 1960, il croit à la nécessité vitale d'une harmonie de l'homme avec la nature dans l'amour de Dieu. Hostile aux guerres, aux révolutions, à la peine de mort, à la bombe atomique, il vit de peu, en quelque sorte d'une manière écologique. À chaque individu cet optimiste préconise de se transformer, de changer l'homme. Largement précurseur par ses idées, cette œuvre vivante et en totale adéquation avec sa vie est d'une profonde actualité.

Pour la poésie

Joseph Delteil est né le 20 avril 1894, dans cette « métairie au bout du monde », Lapradeille, sur la commune de Villar-en-Val, dans l'Aude. Son père Jean-Baptiste Delteil est bouscassier, à la fois bûcheron et charbonnier. Ses premières années d'existence, Joseph est transporté de bois en bois où il est en harmonie avec l'odeur du brin d'herbe, le bruit des ruisseaux et le chant des oiseaux (roitelets, merles). Ses impressions enfantines influencent fortement son œuvre littéraire¹.

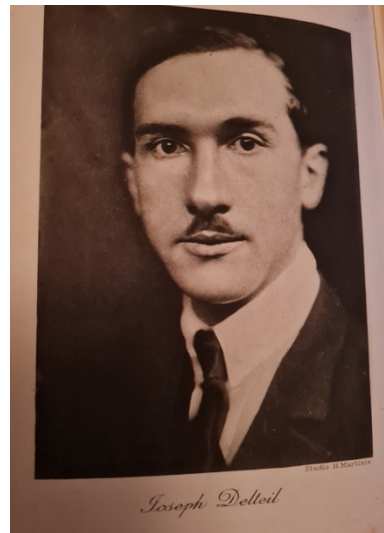
En novembre 1898, son père peut acquérir une petite maison (deux chambres et une cuisine), ainsi qu'une vigne, à Pieusse (605 habitants), village situé à quatre kilomètres de la petite ville de Limoux (6 684 habitants), dans l'Aude. Joseph est enfant de chœur, à Notre-Dame de Marceille, qui est bâtie sur une esplanade, à 1800 mètres de Pieusse. Joseph Delteil fréquente l'École primaire de Pieusse où il apprend le français, puisqu'il parle le patois à la maison. Le 10 juillet 1907, il obtient le certificat d'études primaires. Le curé de Pieusse, qui a repéré l'intelligence de cet enfant de

¹ Gilles GUDIN DE VALLERIN, *Joseph Delteil « la vraie vie » biographie*, Pézenas, Éditions Domens, 2022, 404 p.

chœur, avance à ses parents l'argent nécessaire à la poursuite de ses études, à l'École Saint Louis de Limoux, puis à l'École Saint Stanislas de Carcassonne. En juillet 1913, il obtient le baccalauréat A Latin-Grec-Philosophie avec la mention assez bien. Ce fils d'un bûcheron-charbonnier a réussi à faire partie de la petite élite des 7 582 bacheliers reçus².

À 19 ans, au moment où il passe son baccalauréat, il est préoccupé autant par l'élection du poète Henri de Régnier à l'Académie française que par son examen. En effet, dès 1912, le jeune homme écrit des poèmes symbolistes. La majorité des 470 poèmes en français déjà conservés à la médiathèque de Montpellier a été composée à Toulon et à Fréjus dans le Var, où il est affecté pendant la guerre de 1914-1918. En raison de sa santé fragile, la commission de réforme le classe dans le « service auxiliaire », pour s'occuper à l'arrière de logistique, ce qui lui évite de participer aux combats. Son livret militaire³ décrit un jeune homme de petite taille, aux yeux et aux cheveux châtons. Encadrant les tirailleurs sénégalais au cours de leur acheminement vers le front, il peut se rendre compte de la terrible boucherie de ce conflit. Dès cette période, Delteil est hostile à toute guerre et favorable à la paix, comme va l'exprimer, en 1926, son épopée *Les Poilus*. Au début de son aventure littéraire, Delteil suit le conseil d'Henri de Régnier en travaillant, pour assurer son indépendance financière, jusqu'en novembre 1923. En août 1919, il publie aux éditions de la revue *Les Tablettes* une plaquette de poèmes *Le Cœur grec* qui bénéficie d'une préface de la poétesse roumaine de langue française, Hélène Vacaresco, collaboratrice de la revue *Les Annales* et aristocrate très introduite dans les milieux littéraires et mondains français. Ainsi l'Académie française décerne-t-elle à Joseph Delteil, le 21 juillet 1920, le Prix Archon d'Éspérouze.

Joseph Delteil en 1930 : Joseph Delteil, *La Belle Aude*, Carcassonne, Éditions d'Art Jordy, 1930, À la porte de l'Aude : collection des écrivains audois, portrait de l'auteur sous forme d'une photographie de l'écrivain par le Studio Henri Martinie. Libre de droit.



² Jean-Claude CHESNAIS, « La Population des bacheliers à Paris. Estimation et projection jusqu'en 1995 », *Population* 30-3, 1975, p. 53.

³ Livret individuel d'homme de troupe. Troupes coloniales. Classe 1914. Joseph Delteil. Médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole : pour la suite des notes, tout document d'archives non localisé provient de cet établissement.

Le 20 janvier 1920, il part pour Paris, qu'il perçoit comme « un grand village » apportant « la vraie naissance, la naissance à la liberté »⁴. En dépit de ses nombreux séjours à Pieu pendant cette décennie, il restera à Paris jusqu'en septembre 1931. Le 15 juillet 1931, il est atteint d'une pleurésie aiguë, ce qui le conduit à quitter définitivement Paris et à s'installer à La Tuilerie de Massane, à Grabels, en 1937.

En 1921, Les Éditions des *Images de Paris*, dirigées par son collègue de bureau au Sous-secrétariat des ports et de la marine marchande, Élie Richard, publient son second recueil *Le Cygne androgyne*. Les poèmes des années 1912-1922 sont inspirés par la mythologie grecque et traitent de sujets variés : la mer, l'eau, la navigation, la nature, les saisons, l'amour, la mort, les couleurs. Dans son recueil de pensées *De Jean-Jacques Rousseau à Mistral*, Delteil consacre, en 1928, un essai de 17 pages à *La Poésie*, dans lequel il explique sa fonction primordiale : « Aucune partie ne me semble médiocre, aucune cellule animale ou végétale ne me semble indigne de la poésie. Au point de vue poétique, une fleur qui fleurit, c'est aussi beau, aussi grand qu'un Bergson qui pense. La poésie lie, ordonne, transfigure les parties éparses du monde »⁵.

Très tôt, Delteil écrit également de la prose en français dans des revues. Le 25 février 1920 et le 23 juin 1923, Henri de Régnier, qui l'encourage dans ce sens, finit par le féliciter. La parution de la nouvelle *Iphigénie* dans la *Nouvelle Revue Française* du 1^{er} septembre 1922 est une étape capitale dans sa carrière littéraire, avec la naissance du style imagé de Delteil. Dans des textes courts, il expérimente des images insolites, un vocabulaire original, ses thèmes de prédilection (l'amour, le désir, le meurtre, l'eau), que nous allons retrouver dans son premier roman écrit, *La Jonque de porcelaine*, refusé d'édition par Gallimard et le Mercure de France en 1922, et dans son premier roman édité *Sur le Fleuve Amour*.

Pour une révolution du langage

Le 4 août 1921, Pierre Mac Orlan, qui a reçu de nouveau des contes de Delteil, lui répond avec enthousiasme et lui propose de le rencontrer au siège de la maison d'édition qu'il dirige, La Renaissance du Livre. En février 1923, Mac Orlan édite *Sur le Fleuve Amour* de Joseph Delteil. Ce livre, qui scandalise par son érotisme, son exotisme, son langage insolite, plaît aux surréalistes. Le 2 mars 1923, Louis Aragon écrit une lettre admirative à Joseph Delteil et va lui faire connaître André Breton et les surréalistes. Le 12 mars 1923, André Breton écrit à Simone Kahn que *Sur le Fleuve Amour* « nous dédommage de tant de diables au corps ». En 1923, au cours d'une manifestation littéraire, André Breton oppose l'œuvre de Delteil à celle de Raymond Radiguet.

En revanche, la publication, en novembre 1923, de *Choléra* doit beaucoup aux surréalistes : « [...] en réalité c'est Philippe Soupault et Léon Pierre-Quint qui sont venus me demander un livre pour la collection de Simon Kra et c'était, au moment où j'écrivais *Choléra* et je leur ai donné "*Choléra* » »⁶. Sous prétexte de raconter les jeux de l'amour, il se livre à des provocations dadaïstes, par des énumérations hétéroclites, des images surprenantes, des mots et des expressions qui détonnent. En décembre

⁴ Joseph DELTEIL, *Tout ce que l'on peut dire sur moi*, manuscrit, [1974].

⁵ Joseph DELTEIL, *De J.-J. Rousseau à Mistral*, Paris, Éditions du Capitole, 1928, Faits et gestes de la vie contemporaine, p. 38.

⁶ *Archives du XX^e siècle* : six émissions tournées par Jean-Marie Drot en 1970 et diffusées du 26 janvier à début mars 1974, sur la première chaîne de télévision. Tapuscrit des émissions *Archives du XX^e siècle*, I, p. 9.

1968, Delteil explique à Pierre Lhoste comment ce livre a été perçu en 1923 : « *Choléra* a été considéré comme un roman surréaliste et certains l'ont même qualifié comme « le prototype du roman surréaliste ». D'autres sont allés jusqu'à dire « le seul roman surréaliste », parce que le surréalisme n'est peut-être pas, en effet, tout à fait à l'aise dans le roman »⁷.

Dans un manuscrit inédit *Je suis entré dans le surréalisme*, Joseph Delteil évoque son réel engagement : « Ma participation au Mouvement Surréaliste dura environ deux ans, 1923-1924, avec André Breton, Aragon, Soupault, Éluard, Desnos, Crevel, etc. Naturellement j'ai fait de l'automatisme, plusieurs soirs, chez André Breton. J'ai collaboré à la *Révolution Surréaliste* (où je tenais la rubrique de l'amour). J'ai signé les Manifestes surréalistes, notamment le fameux *Un cadavre*, contre Anatole France. Je possède la photo de famille prise à la foire à Neuilly, dans un décor postiche, Breton, Éluard, Desnos, Delteil en voiture, Max Ernst pédalant à la portière. Et dans le *Manifeste du Surréalisme* Breton ne manque pas de me citer parmi ceux « ayant fait acte de surréalisme absolu »⁸.

Le 8 mars 1923, Delteil signe avec Grasset un contrat d'exclusivité de dix ans pour sa production littéraire, en échange d'une rémunération mensuelle de 500 francs. Grasset récupère également les droits sur ses deux précédents romans *Sur Le Fleuve Amour* et *Choléra*. Le jeune Bernard Grasset, docteur en droit, originaire de Montpellier, hérite de ses parents décédés prématurément ce qui lui permet de publier son premier livre pour aider un ami. Très vite, il devient un éditeur foncièrement novateur. Il pense qu'il faut assurer une réelle promotion des livres : par une campagne soutenue de publicité dans la presse, par la participation à des prix littéraires, par l'invention du cérémonial de la signature d'auteurs en librairies, par l'organisation d'événements spectaculaires à la sortie des ouvrages. En octobre 1924, Bernard Grasset publie *Les Cinq sens : roman* de Joseph Delteil. Ce roman est écrit après la grippe espagnole de 1918-1919, ce qui rend le thème réaliste. La peste éclate dans le monde. Afin de sauver l'humanité, la population doit se rendre au pôle Nord, pour bénéficier d'un froid salvateur. Delteil expose une vision collective et onirique de la vie, qui peut se résumer par deux citations : « Un peu d'instinct suffit à tout. » ; « Mot d'ordre : physique d'abord ! ». Dans *La Deltheillerie*, Delteil explicite cette dernière formule : « J'ai chanté le corps, le tendre, précieux, fragile corps, et pour tout dire d'un roide mot : mortel. Le corps glorieux, le mystère du corps, le coût ce jaillissement d'étoiles, les étoiles cette volée de sperme. Quand j'écrivais dans *Les Cinq sens* : physique d'abord ! C'est cela que je voulais dire. Honneur au corps ! Respect au corps ! inexpugnabilité, immarcescibilité du corps ! »⁹. Ce contrat avec Grasset est certainement un des motifs de l'exclusion de Delteil du surréalisme.

Au moment même de son exclusion, le 16 mai 1925, Joseph Delteil indique à Frédéric Lefèvre ses points de convergence avec le surréalisme : « [...] cet appel aux forces de l'instinct et de l'inspiration, un certain goût de la domination de la matière par l'esprit, tout cela me plaît entièrement. Je serai toujours du côté du subconscient

⁷ Entretiens de Joseph Delteil avec Pierre Lhoste, les 11, 15 et 19 décembre 1968, diffusés sur France Culture, du 9 septembre au 17 octobre 1969, larges extraits publiés dans Robert Briatte, *Joseph Delteil*, Lyon, La Manufacture, 1988, Qui êtes-vous ? n° 33, p. 252.

⁸ *Je suis entré dans le surréalisme*, manuscrit et tapuscrit identiques. Tous les termes soulignés l'ont été par Joseph Delteil. Gilles Gudin de Vallerin, « Joseph Delteil et André Breton : rencontres, convergences et divergences », in Mathieu Gimenez et Marie-Françoise Lemonnier-Delpy (dir.), *Joseph Delteil et les autres*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020, « Au cœur des textes » 38, p. 25-37.

⁹ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, Paris, Grasset, juillet 1968, p. 143-144.

contre l'intelligence sèche »¹⁰. À la fin de sa vie, Delteil croit encore à l'automatisme : « À soixante-dix ans passés il m'arrive encore, les matins cocagnes, de faire un peu d'écriture automatique, bouche bée, comme un enfant »¹¹. Et il persiste et signe en déclarant, dans le film *Vive Joseph Delteil*, que l'écriture automatique est : « un truc épataant pour révéler l'homme profond, pour le faire s'éveiller et donner ainsi la parole à ce que j'appelle, moi, l'homme naturel »¹². Dans les paperolles préparatoires à *La Deltheillerie* et dans un manuscrit inédit, Joseph Delteil condamne plusieurs pratiques surréalistes : l'absence de liberté individuelle dans le fonctionnement du groupe, le goût de l'insolite et de la magie, l'anticléricisme primaire, la violence et la fureur. Au contraire d'André Breton, il défend le genre romanesque, notamment dans *Mes Amours... (... spirituelles)* : « Je crois au roman parce qu'il est la Vie »¹³. Pour Joseph Delteil comme pour Paul Dermée et Ivan Goll, les concurrents surréalistes de Breton, l'automatisme est un matériau intéressant à retravailler, qui ne correspond pas à l'ensemble de la pensée. Delteil souhaite une révolution du langage que les surréalistes n'ont pu réaliser par leur écriture classique et que son ami Céline va réussir pleinement.

En janvier 1925, Jacques Rivière, rédacteur en chef de la Nouvelle Revue Française, a souhaité faire découvrir en premier *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil. *Les Feuilles libres*, *Le Divan*, *Comœdia*, *Images de Paris*, *La Vie des lettres*, *La Revue hebdomadaire*, *Le Disque vert* poursuivent cette publication de morceaux choisis. En mars-avril 1925, le journaliste Robert Caby, de la revue *Ceux qui viennent*, se rend « Chez Joseph Delteil », pour l'interroger sur son futur livre *Jeanne d'Arc* et plus globalement sur la littérature et la politique. À la question « Comment écrivez-vous ? », Delteil répond en toute indépendance : « J'applique la méthode surréaliste dans son esprit. Capter toutes les sources, c'est par là qu'il faut commencer. Mais le surréalisme n'exclut pas un certain arrangement. Les "5 sens" c'est surréaliste, oui. Il faut voir le fond du surréalisme, il faut voir les grandes lignes, ne pas s'en tenir à l'apparence seule du surréalisme. Une fois qu'on a capté le rêve et le subconscient, il faut les utiliser. Pour moi, c'est mettre au jour tout le plastique, chauffer, parfumer. C'est entendu, l'écoulement du premier jet est merveilleux ; mais c'est un torrent plein de scories [...]. Breton est une source, une source sans limites – il est d'une énorme importance ; mais je ne m'efface pas devant le rêve, il ne faut pas oublier que l'homme existe, qu'on est un être vivant »¹⁴. En mars 1925, à l'enquête sur les rêves menée par la revue *Le Disque vert*, Delteil ose répondre : « Je ne rêve jamais. Je reproche au rêve de se substituer trop souvent à l'action. Le plus petit acte du monde me paraît plus beau qu'un rêve. Je ne rêve jamais »¹⁵. Un peu plus tard, Delteil joue l'intermédiaire auprès de Breton pour une demande de rencontre d'un journaliste roumain. Le 7 avril 1925, André Breton lui répond par une odieuse lettre d'excommunication et d'injures. Dès la prépublication de *Jeanne d'Arc*, André Breton a exclu Delteil du surréalisme.

¹⁰ Frédéric LEFÈVRE, « Joseph Delteil » in *Une heure avec...*, troisième série, Paris, Librairie Gallimard, 1925, p. 199.

¹¹ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit., p. 121.

¹² Jean-Marie DROT, *Vive Joseph Delteil*, Paris, Éditions Stock, 1974, Livre caméra, p. 214.

¹³ Joseph DELTEIL, *Mes Amours... (... spirituelles)*, Paris, Albert Messein, 1926, collection La Phalange, p. 37.

¹⁴ Robert Caby, « Chez Joseph Delteil », *Ceux qui viennent : cahier de littérature et d'art* 2, mars-avril 1925, p. 1.

¹⁵ Joseph DELTEIL, « Je ne rêve jamais. », Des rêves, *Le Disque vert*, 4^e série, n° 2, mars 1925, p. 27.

Pour l'indépendance des clercs

Le 12 mai 1925, *Jeanne d'Arc* paraît chez Grasset dans la collection « Les Cahiers verts ». Le « Vient de paraître » est très explicite sur ses intentions : « À vrai dire, il crée de toutes pièces une Pucelle nouvelle, une vive fille de soleil et de chair, une femme bien vivante, toute de simplicité et de santé. [...] Un tel rajeunissement ne va pas sans bouleverser un peu tous points de vue purement historiques. M. Joseph Delteil qui intitule audacieusement son œuvre : roman, ne cache pas que dans cette biographie l'imagination tient une grande place. Peut-être trop grande ? À travers Jeanne d'Arc, c'est d'une certaine conception de la vie que M. Delteil fait l'éloge. Son livre est l'exaltation lyrique des grandes vertus de santé et de joie, des forces de la nature et du corps. Le tempérament, l'instinct, la passion de l'âme, voilà ce qu'il célèbre »¹⁶. Le 18 décembre 1925, le Prix Fémina Vie heureuse lui est attribué pour sa version expurgée de *Jeanne d'Arc*.

Dans *La Croix* du 11 mai 1925, Jean Guiraud, rédacteur en chef et éminent spécialiste du catharisme, dénonce un « livre sacrilège » : « Mais lorsqu'un auteur déverse sur une des gloires les plus sublimes de la France et de l'Église les images d'un érotisme exaspéré et des expressions les plus grossières, lorsqu'en prétendant l'aimer, il en fait la plus odieuse caricature, le mépris ne suffit pas, et il faut dénoncer cette œuvre à l'indignation de tous les honnêtes gens. [...] Il nous la dépeint sale de corps et sale de cœur. Il l'évoque en des hymnes que Zola lui-même eût désavoués ; hymne au lait, pour nous apprendre qu'elle a été allaitée comme tous les enfants ; en termes qu'il croit lyriques, il nous étale ses couches d'enfants et il se délecte à les sentir et à nous les mettre sous le nez. [...] Dans un chapitre odieux intitulé : « le Roi de cœur », il décrit en termes lascifs une scène de pure imagination, où Charles VII tente de la séduire ; et quand elle est sur le bûcher, lorsque les flammes qui l'entourent lui donnent le plus sublime des vêtements, celui du martyre, lorsqu'elle n'est plus elle-même qu'une flamme d'amour divin s'élançant vers le ciel, et que c'est sous la forme d'une pure colombe s'échappant du bûcher que le peuple la voit et la vénère..., lui se complaît à détailler et à commenter cyniquement sa nudité ! Faut-il avoir longtemps manié la boue pour en pétrir le bûcher même de Jeanne d'Arc ! »¹⁷.

Dans l'édition du 16 mai 1925, Maurice Martin du Gard, fondateur et rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires*, prend la défense de Joseph Delteil dans un article au titre significatif : « À l'ombre de "La Croix" » Le Procès Jeanne d'Arc ». Avec l'autorisation du théologien, il reproduit en annexe une lettre de Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique de Paris, docteur *honoris causa* des Universités romaines et commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand, adressée à Joseph Delteil. Dans ce courrier du 10 mai 1925, Jacques Maritain exprime tout le bien qu'il pense de l'ouvrage : « Votre livre où abonde une poésie vraie et vivace, une fraîcheur, une franchise authentique, est pour moi comme une journée de mars, soleil exquis coupé d'ondées. Oui, on sent bien que vous aimez Jeanne. [...] Cependant vous affligerez maintes fois les cœurs croyants. C'est que le plus naturel sentiment à l'égard des saints, c'est la vénération, qui suppose une distance : et si vous avez voulu avec raison nous affranchir des imageries pieusardes, vous avez fait par contre une Jeanne trop semblable à nous – une simple fille de Joseph Delteil (qu'est-ce que cette espèce d'émotion ou de tentation amoureuse pour le roi ?) [...] Ainsi vous avez admirablement mis en lumière tout ce qu'il y a en Jeanne de santé plantureuse, d'équilibre, de fraîcheur et de robustesse naturelle, de gaieté et de hardiesse, de bon

¹⁶ « Vient de paraître » *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil, 1 f. manuscrit.

¹⁷ Jean GUIRAUD, « Un livre sacrilège », *La Croix*, 11 mai 1925.

sens. [...] Il reste aussi que la théologie seule nous met en état d'aborder avec compétence la vie des saints. "Et tout le reste est littérature..." »¹⁸.

En écho à ces deux prises de position, les articles dans la presse sont nombreux. La droite catholique lui reproche son « mauvais goût » ainsi que ses anachronismes (*La Croix*, *La Vie catholique*, *L'Express du midi*, *L'Action française*). Pour une fois, la gauche républicaine pense la même chose que la droite, avec André Thérive dans *L'Opinion* et Paul Souday dans *Le Temps*. Le 21 mai 1925, Paul Souday, grand critique littéraire au journal *Le Temps*, s'en prend à « la fumisterie » de Delteil, qui « a eu l'étrange lubie d'écrire l'histoire de Jeanne d'Arc sur un mode ultra-naturaliste, avec une outrance qui ferait paraître Zola chaste et Léon Bloy réservé. C'est d'un bout à l'autre une obsession d'impureté et d'ordure. Impossible de citer. Vraiment, cette pornographie et cette scatologie, peu agréables en soi, convenaient à un tel sujet moins qu'à un autre »¹⁹.

En conciliant foi et art, Jacques Maritain cherche à faire revenir au catholicisme les intellectuels et les artistes. Le 13 juin 1925, il adresse au Cardinal Dubois, archevêque de Paris, la liste des 26 « Passages de l'édition de la *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil supprimés par l'auteur, sur les éditions suivantes » (l'amour du Roi, des expressions familières ou sexuelles). Il explique clairement et avec bienveillance la réelle portée des corrections acceptées par Joseph Delteil : « Ces corrections n'empêchent sans doute pas le livre de Delteil d'être ce qu'il est : un roman, et qui n'est pas destiné au "peuple fidèle". Mais elles suppriment les passages les plus choquants, et surtout elles montrent la bonne volonté et la bonne foi de l'auteur, je dirai même son humilité (car c'est une chose ordinairement très cuisante à l'amour-propre des écrivains que de modifier ainsi leur prose) »²⁰.

Hervé Serry²¹ a bien expliqué comment Jacques Maritain essaie de convaincre Jean Guiraud de la bonne volonté de Delteil, de l'absence de danger pour l'Église, du retour probable de l'écrivain dans son giron. Rien n'y fait. Jean Guiraud s'en prend alors autant à Jacques Maritain qu'à Delteil. En 1926, Jean Guiraud publie à compte d'auteur *La Critique face à un mauvais livre*. Jean Guiraud conclut que les corrections mineures, apportées par Delteil, ne changent pas le caractère sacrilège du livre. Il regrette qu'un théologien de renom couvre un tel ouvrage, qui vise « à laïciser Jeanne d'Arc », comme Ernest Renan avait laïcisé la figure du Christ. En dépit des attaques virulentes de Jean Guiraud dans *La Croix*, le Saint-Siège ne met pas à l'index la *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil. Avec l'accord du Cardinal Dubois, qui préside le Conseil de vigilance du Diocèse de Paris, Jacques Maritain est autorisé à publier sous forme de lettre, en février 1927, une réponse à l'opuscule de Jean Guiraud, qui s'intitule « D'une mauvaise critique ».

Le 31 octobre 1968, Delteil remercie le Révérend Père Guissard pour son article dans *La Croix*, consacré à son livre *La Deltheillerie*, dans lequel le prêtre le qualifie de « personnalité qui ne manque ni de cœur ni de pureté ». Ce journal ayant été à l'origine

¹⁸ Maurice MARTIN DU GARD, « À l'ombre de "La Croix". Le Procès Jeanne d'Arc », *Les Nouvelles littéraires*, 135, 16 mai 1925. La lettre de Jacques Maritain à Joseph Delteil est datée du 10 mai 1925.

¹⁹ Paul SOUDAY, *Le Temps*, 21 mai 1925.

²⁰ Archives diocésaines de Paris, Lettre de Jacques Maritain au Cardinal Dubois, archevêque de Paris, 13 juin 1925.

²¹ Hervé SERRY, « L'artiste et le sacré. Jacques Maritain et l'"affaire de la Jeanne d'Arc" de Joseph Delteil », *Cahiers Jacques Maritain*, 36, juillet 1998, p. 15-39. Voir également la thèse de référence sur Jacques Maritain : Michel Fourcade, *Feu la modernité ? Maritain et les maritanismes*, L'Arbre bleu éditions, 2020, « Religions et sociétés », 3 vol.

du « procès *Jeanne d'Arc* », Delteil ne manque pas de revenir sur l'affaire : « Je dis sociale, parce que là est la question. Vous savez bien que la *Jeanne d'Arc* par exemple, attaquée à la fois par *La Croix*, d'accord, mais aussi par *Le Temps* (la bourgeoisie) et les surréalistes (Breton y voyait « une vaste saloperie ») ne pose pas de problème spécifiquement religieux ; le scandale était d'ordre littéraire et social autant que clérical. Un jour peut-être, de concile en concile, mes agresseurs catholiques d'alors se trouveront beaucoup plus en dehors de l'Église que moi. Les bonnes manières passent et le cœur reste »²².

Avec sa biographie passionnée de *Jeanne d'Arc*, il démontre que l'art et la littérature sont indépendants de la religion, tout en la respectant. Dès sa parution en 1927, il soutient *La Trahison des clercs* de Julien Benda, ouvrage dans lequel il retrouve sa propre pensée. Tout en s'opposant au réalisme autoritaire (monarchisme de L'Action française, fascisme, communisme), le clerc défend les valeurs morales universelles (la raison, la justice, la vérité). En ne dénonçant pas les dérives inhumaines, les intellectuels qui doivent être la conscience de l'Humanité, trahissent leur mission²³. Dans son recueil *De J.J. Rousseau à Mistral*, il approuve ce « livre de salut public », qui préconise un engagement humaniste, préservant raison et libre arbitre. Afin d'assurer l'indépendance des intellectuels, Delteil sépare totalement politique et littérature : « En réalité, cette antinomie entre la pensée et l'action me semble une simple antinomie d'essence. Le mal n'est pas qu'un poète fasse de la politique, mais qu'il appelle sa poésie politique et sa politique poésie. Je ne crois pas que la juxtaposition claire et nette de ces deux principes d'activité soit un péché mortel ; mais leur embrouillamini, dame, oui ! »²⁴. Il ne souhaite donc pas mélanger les deux activités et subordonner l'art à la politique. Plus encore, il a choisi exclusivement la littérature.

Pour la révolution... de l'homme

Dans son roman *Sur le fleuve Amour*, en 1923, la Révolution russe est un simple décor, au même titre que l'Orient. Mais, en 1925, il va donner à Robert Gaby son avis sur cet événement : « L'homme en tant qu'individu est-il plus heureux maintenant en Russie qu'avant la Révolution ? Permettez-moi d'en douter. Aussi je ne m'intéresserais par exemple à la Révolution russe qu'en artiste, du dehors [...]. Car je déteste l'embrigadement communiste [...]. Ces gens-là ont le mépris de l'Art ; pour eux l'art n'existe pas [...]. Les vrais artistes qu'il y avait là-bas ont été condamnés à faire des statues soviétiques [...]. Je suis un individualiste, parfaitement. Le seul Dieu pour moi présentement est la littérature »²⁵. À son correspondant Georges Dupeyron, l'écrivain affirme son indifférence à l'égard du phénomène révolutionnaire : « La Révolution est une chose essentiellement idéologique et sociale. On se révolte par justice ou par amour. Or, je n'ai jamais conçu le social, jamais ; et je suis absolument inapte à penser. Vraiment l'idée de Révolution m'est absolument aussi étrangère qu'à un oiseau. Je me sens tout joyeux de vivre, tout enguirlandé de soleil et de rosée dans les bois de la vie.

²² Lettre de Joseph DELTEIL au R. P. Guissard, 31 octobre 1968.

²³ JULIEN BENDA, *La Trahison des clercs*, Paris, Grasset, 1993, « Les Cahiers rouges ». Texte de 1927 et avec la préface de Julien Benda pour l'édition de 1946.

²⁴ JOSEPH DELTEIL, « Introduction à la réalité », *De J.J. Rousseau à Mistral*, op. cit., p. 156.

²⁵ ROBERT GABY, « Chez Joseph Delteil », op. cit., p. 2.

La société me laisse bien tranquille, je chante et je ris à mon aise. Vraiment, je ne vois pas pourquoi je chérirais le Révolte. Je suis heureux. (Tant pis si vous voulez !) »²⁶.

Comme il le dit clairement en 1968 à Pierre Lhoste, Delteil préfère la vie humaine à la Révolution : « Il n'y a pas d'événement plus fabuleux qui puisse arriver à un homme que sa mort. On devrait parler de ça toujours avec la conscience que c'est la valeur suprême. Cela veut dire aussi que je ne suis pas partisan de ce qu'on appelle les révolutions, les guerres, etc. [...] Je pense qu'il faudrait qu'il y ait des organismes qui réaliseraient, dès que c'est nécessaire, les changements, les améliorations dont l'évidence existe à tous les yeux »²⁷. Dans une lettre datée du 27 novembre 1946 adressée à Albert Camus, Delteil évoque un article de Camus dans *Combat* et lui suggère de constituer un comité d'intellectuels chargé au niveau international de régler les problèmes du monde²⁸. Le 20 décembre 1946, Camus souligne son entière convergence avec la proposition de Delteil : « J'ai la même idée, ou le même désir que vous. Beaucoup de gens sont dans la même attente et pour ne rien dire de trop hasardeux, disons simplement qu'il est infiniment probable que cette attente sera récompensée »²⁹.

La parution de *Jésus II* en avril 1947 est une surprise pour le monde littéraire, qui croyait Delteil complètement retiré des lettres. Du fait de la maladie, de l'industrialisation, de la guerre, « l'homme est à réinventer » grâce à une « mobilisation générale de l'âme ». « Ce que tu rêves, fais-le » proclame Jésus II au cours de sa croisade. Pour aller voir le Pape, Jésus II, abandonné par ses disciples, est seulement accompagné d'Albine, une ancienne prostituée. D'une manière familière et impérative, Delteil demande au Pape d'agir : « fous y du sperme quoi dans ton eau bénite... ». Il lui propose de former un gouvernement mondial, qui est plus explicité dans la version de *Jésus II*, réduite de moitié, de l'édition de 1961 : « Donne-lui le Gouvernement de la Raison ! Crée le Comité de la raison, chargé de penser le monde, de résoudre tous les problèmes du monde, scientifiquement, sur le plan de la justice, en soi. J'y vois dans ce Comité les as de l'intelligence et du savoir, les têtes d'élite (gens de tête d'ailleurs plutôt que gens d'esprit), des hommes comme Jean Rostand, Broglie, Gabriel Marcel, Jules Romains, Raymond Aron, l'abbé Pierre, Guéhenno, Sartre, Lanza del Vasto et Krishnamurti, Ignacio Sicone, Heidegger et Karl Jaspers, Aldous Huxley, Bertrand Russell, Burnham, et Emery Reves, le docteur Schweitzer, et Nehru, le Pape, l'archevêque de Canterbury, le grand Rabbín de France, etc... Que le Comité se saisisse de chaque problème, l'examine en droit, en donne la solution juste, mathématique. Chaque jour. Dans chaque cas »³⁰.

Pour justifier ce nécessaire sursaut, Delteil parle, en 1947, de « grande catastrophe » à éviter (famine, guerre, deshumanisation). En 1961, il cite explicitement le plus grave danger : la bombe atomique. La scène de Jésus II rencontrant Adam au Paradis, mentionnée en 1947, est développée en 1961 : faire le fou pour gagner « la liberté de l'âme » et le bonheur. Dans les deux éditions, la fable commence et finit dans

²⁶ Lettre de Joseph DELTEIL à Georges Dupeyron [s. d.].

²⁷ « Dialogue de Joseph Delteil avec Pierre Lhoste, 11, 15 et 19 décembre 1968 », Robert Briatte, *Joseph Delteil, op. cit.*, p. 268.

²⁸ Lettre de Joseph DELTEIL à Albert Camus, 27 novembre 1946, Centre de documentation Albert Camus de la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, cité par Jean-Louis Malves, *Camus-Delteil : la philosophie attrapée par les cornes*, Pézenas, Domens, 2016, p. 172-173.

²⁹ Lettre d'Albert CAMUS à Joseph Delteil, 20 décembre 1946.

³⁰ Joseph DELTEIL, *Jésus II, Œuvres complètes*, Paris, Grasset, 1961, p. 531. La première édition, deux fois plus importante en volume, a été publiée chez Flammarion au deuxième trimestre 1947.

la forêt bienheureuse de La Galaube, à 35 kilomètres de Carcassonne. Dans la préface de *François d'Assise* de l'édition de 1961, Delteil préconise de « changer de monde » et non de « changer le monde »³¹.

Pour un Dieu de la nature

Dès sa jeunesse, Delteil est intéressé par François d'Assise. Le 1^{er} octobre 1925, il publie un *Discours aux oiseaux par Saint François d'Assise*, dans *Le Navire d'Argent*, « revue mensuelle de littérature et de culture générale », dirigée par Adrienne Monnier, responsable de la Maison des Amis des livres³². Le 8 octobre 1925, Jacques Maritain est « peiné » par ce texte, qui va amplifier la polémique suscitée par *Jeanne d'Arc*. Dans ce sujet, Delteil ne peut distinguer l'homme du Saint : « C'est la sainteté de François qui passe par sa bouche quand il parle aux oiseaux. Or, les paroles que vous lui prêtez écorcheraient la bouche d'un saint, jamais frère François ne les eût prononcées. Et dès lors, elles paraissent extrêmement littérature. Elles versent dans une espèce de panthéisme qui est tout le contraire de l'esprit chrétien ». La grâce, la fraternité universelle viennent d'en haut, du Père, et non d'en bas, de la matière, de la « Fraternité du verbe ». En conclusion de sa lettre, Maritain adresse un avertissement à Delteil : « La matière est principe de division, non de fraternité. Je vous dis casse-cou »³³. Le 15 octobre 1925, Maritain se réjouit, que l'article du *Navire d'Argent* n'annonce pas un volume consacré à Saint François et que Delteil ne souhaite plus écrire des vies de saints.

En dépit de l'engagement pris auprès de Maritain, Delteil continue à s'intéresser aux saints. Le 3 novembre 1928, il publie un article au titre significatif « L'Esprit franciscain », dans *Les Nouvelles littéraires*. Il y défend avec passion le message de Saint François : la nécessité d'appliquer littéralement l'Évangile, la responsabilité de l'individu dans les choix de vie, « la vaste unité du monde ». Il regrette qu'on accuse de « panthéisme certains disciples du Poverello »³⁴. Pour lui, « l'esprit franciscain est essentiellement un esprit d'oiseau », car les oiseaux sont le lien entre le ciel et la terre. D'ailleurs, Delteil, qui aime dessiner, esquisse en majorité des oiseaux. En septembre 1948, Robert Morel le sollicite pour écrire une vie de Saint Sébastien d'Apparizio, dans une collection « Les Saints de tous les jours ». Ces histoires paraissent jusqu'en 1961 et sont rééditées en 1976 dans le recueil *Le Sacré corps*.

Le 15 janvier 1960, *François d'Assise* est édité par Flammarion, non par Grasset. Delteil écarte le mot « saint » du titre de son livre intitulé simplement *François d'Assise*, car « Ce livre ne s'adresse pas seulement au monde catholique, mais à "l'honnête homme", de toute race et de toute religion. Je rêve d'un saint François valable pour tous les hommes de la terre [...] », dit-il dans sa préface³⁵. Dans un entretien en 1970 des *Archives du XX^e siècle*, il précise sa pensée : « livre que j'ai d'ailleurs appelé *François d'Assise* et pas du tout *Saint François*, il y a une nuance là

³¹ Joseph DELTEIL, *François d'Assise, Œuvres complètes*, Paris, Grasset, 1961, p. 550.

³² Joseph DELTEIL, « Discours aux oiseaux par Saint François d'Assise », *Le Navire d'Argent*, 5, 1^{er} octobre 1925, p. 3-7.

³³ Lettres de Jacques MARITAIN à Joseph Delteil, du 8 et 15 octobre 1925.

³⁴ Joseph DELTEIL, « L'Esprit franciscain », *Les Nouvelles littéraires*, 316, 3 novembre 1928, Joseph Delteil, *L'Homme coupé en morceaux : soixante-huit chroniques (1923-1933)*, éd. Robert Briatte, avant-propos de Gladys Bouchard, Cognac, « Le Temps qu'il fait », 2005, p. 118-121.

³⁵ Joseph DELTEIL, *François d'Assise*, Paris, Flammarion, 15 janvier 1960, p. 7.

parce que je prétendais et je prétends toujours que tout homme peut être François d'Assise sans être saint le moins du monde, on peut être un Assise... un François laïc, un François athée, ça m'est absolument égal, c'est l'état d'esprit de François qui m'importe et non pas du tout sa place dans un fauteuil dans le paradis... »³⁶.

Dans *Jésus II* (1947), Adam part pour « le maquis de l'âme », tandis que François d'Assise prend « le maquis de Dieu ». Le chapitre IV, « Découverte de l'Évangile », exprime la finalité du livre : appliquer réellement et littéralement la pauvreté préconisée par l'Évangile, sans faux-fuyants ni accommodements. Dans un *Appel pour l'Évangile*, Delteil considère qu'il est destiné à tous les hommes : « Bref l'Évangile apparaît aujourd'hui comme le dénominateur commun de l'ensemble des religions, le meilleur centre de ralliement des hommes de bonne volonté. Il n'y a plus que deux camps : le camp de la matière et le camp de l'esprit. L'Évangile est le champion et l'étendard du parti de l'esprit. L'Évangile, c'est le Panthéon, l'Évangile c'est la Grande Alliance. Puisse tout homme se ranger autour de l'Évangile, soit comme fidèle, soit comme allié, sympathisant, etc. et contre la guerre, contre le matérialisme, contre la robotisation, se rallier à son panache blanc ! »³⁷.

À la recherche de la liberté sans possession, François s'installe dans une cabane, qui ressemble beaucoup à celle du père de Delteil, le charbonnier. Dans un texte manuscrit « Pourquoi j'aime Saint François », il l'explique clairement : « En ce qui concerne mon *Saint François*, si j'ai tant insisté sur son côté sylvestre, sur sa cabane, n'est-ce pas parce qu'à l'horizon de ma vie aussi il y a une cabane ! [...] Dans ce contexte, comment d'emblée la cabane de saint François ne me serait-elle pas entrée dans le cœur à pleines voiles, au risque de prendre toute la place et d'y faire ombre à d'autres traits sans doute plus catholiques ? [...] »³⁸.

Le 21 février 1960, plusieurs décennies après avoir conseillé à Joseph Delteil de s'abstenir d'écrire une vie de François d'Assise, Jacques Maritain est heureux de constater la « révolution intérieure » de Delteil, puisque son *François d'Assise* est devenu le livre d'un croyant : « Oui, vous avez « vu » François et vous l'avez « suivi » (p. 6). Le chapitre « Découverte de l'Évangile » est admirable ; et aussi ceux de la fin, où vous montrez la Passion et l'Adieu de François, et où en vérité vous étiez avec lui [...]. Ce n'est pas seulement François, c'est Delteil avec lui qui a découvert l'Évangile. Reçu le choc dont on ne guérit pas »³⁹.

Dans *Les Nouvelles littéraires* du 4 février 1960, Delteil publie un article « François mon ami », qui développe les leçons d'énergie et de réalisme du Poverello : la liberté par la pauvreté ; l'âme, la seule science fondamentale ; la primordiale sauvegarde de la Terre en lien avec le salut et le ciel. Dans *Les Lettres françaises* du 19-25 mai 1960, Charles Camproux, écrivain et universitaire occitan, lui consacre un article élogieux. Tout comme Delteil, il juge dangereuse cette société bureaucratique et antinaturelle. Dans ce combat contre la bombe atomique, Camproux et Delteil rejoignent le docteur Schweitzer, très lié à Einstein : « La lutte sera encore longue. Mais gardons l'espoir de nous débarrasser des armes atomiques. Je suis comme vous un admirateur de saint François depuis ma jeunesse. Ce qui m'a grandement impressionné, c'est qu'il exige de notre éthique que nous ayons de la compassion non seulement pour les hommes mais aussi pour toutes les créatures. L'homme est destiné à devenir toujours plus humain. C'est saint François qui a énoncé en Europe pour la

³⁶ *Archives du XX^e siècle*, op. cit., Tapuscrit des émissions *Archives du XX^e siècle* III, 15, p. 28.

³⁷ Joseph DELTEIL, Tapuscrit *Appel pour l'Évangile*, 3 f., f. 2.

³⁸ Joseph DELTEIL, Manuscrit « Pourquoi j'aime Saint François » (incipit), 2 f., f. 2.

³⁹ Lettre de Jacques MARITAIN à Joseph Delteil, 21 février 1960.

première fois cette profonde vérité [...] »⁴⁰. Selon Jacques Poirier, Delteil suit la double démarche de saint François : sans compromis, dénoncer le mal et l'affronter, en célébrant le monde et la nature⁴¹. Cette réflexion du docteur Schweitzer dans sa lettre est très proche de la définition du franciscanisme par Joseph Delteil : « une Fraternité universelle, jusqu'au brin d'herbe et jusqu'à l'étoile »⁴².

Dans *François d'Assise* publié dans les *Œuvres complètes* (1961), le *Discours aux oiseaux* a pris place dans le chapitre V « La Vraie vie ». Certains éléments critiqués en 1925 sont modifiés, d'autres ne sont pas corrigés. Il maintient un passage controversé : « Je vous ai, oiseaux, appelés “mes Frères” dans la plénitude de la fraternité, je vous ai distribué les symboles suprêmes ». Il rajoute des phrases plus catholiques : « Au faite de mon imagination, je vous ai vus au bord du ciel comme les images de Dieu ». Par rapport à 1925, la conclusion est bien différente en 1961. Après une longue description du monde se dévorant pour vivre, il introduit une phrase capitale : « La mort n'existe pas dans la nature (la mort naturelle) ; c'est une invention humaine ». En 1925, Delteil, véritablement panthéiste, affirme : « Mes frères, la suprême fraternité est la fraternité des ventres ». En 1961, cette phrase païenne est supprimée par Delteil, qui renvoie à la seule vérité, à l'amour de Dieu : « le mot-clé là aussi est : amour [...] ». Mes frères les oiseaux, mes frères les atomes, mes frères les soleils... »⁴³.

Malgré ces critiques, il reste fidèle dans sa pratique religieuse à la religion catholique. Il tient à se marier religieusement en 1963 et pousse l'agnostique Caroline à se faire baptiser en 1971. Contrairement à Donato Pelayo⁴⁴, je ne pense pas que Delteil soit simplement « chrétien par commodité ». Dans ses *Œuvres complètes*, quatre des six romans sont consacrés à des figures saintes : *Jeanne d'Arc*, *Saint Don Juan*, *Jésus II*, *François d'Assise*. Plusieurs fois, il se proclame « chrétien, plutôt d'ailleurs que catholique »⁴⁵ et « chrétien de tête et de cœur »⁴⁶. Le 31 octobre 1968, il remercie Henri Duclos de le considérer avec lucidité comme « un chrétien authentique » : « Je n'ai jamais “péché” que contre les us et coutumes, les convenances sociales, mais jamais contre la foi chrétienne, contre Dieu, je le crois »⁴⁷.

Dans les années 1950, Delteil est favorable à la démarche de Teilhard de Chardin qui veut concilier science et religion. Dans un texte manuscrit intitulé *La science ou la religion ?*, il pense que ces deux pôles sont complémentaires : « Un de ces hommes-pont, comme Pascal ou Pasteur. Une de ces têtes carrées et robustes qui embrassent intelligemment d'emblée les problèmes et accouplent les antipodes. Réconcilier l'évidence de la Révélation avec les sciences expérimentales, faire la synthèse de la science et de la religion, la même musique sur deux octaves, racines et feuilles du

⁴⁰ Lettre du docteur SCHWEITZER à Joseph Delteil, 24 juillet 1964, Donato Pelayo (dir.), *Joseph Delteil*, Rodez : Entretiens, n° 27/28 ; Éditions Jean Subervie, 1969, p. 192.

⁴¹ Jacques POIRIER, « Vers une poétique franciscaine : d'Anatole France à Jean Rouaud », dans Aude Bonord et Christian Renoux (éd.), *François d'Assise, un poète dans la cité : variations franciscaines en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 138.

⁴² Joseph DELTEIL, *François d'Assise*, Œuvres complètes, op. cit., p. 642.

⁴³ Joseph DELTEIL, *François d'Assise*, Œuvres complètes, op. cit., p. 622.

⁴⁴ Donato PELAYO, « Les Chevaux-vapeur corporels pèsent sur les vannes de l'âme... », Dossier Joseph Delteil : l'ascétique jouissance de l'âme ou le rêve d'un corps re-naturé, *Septimanie*, septembre 2002, p. 24.

⁴⁵ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit., p. 220.

⁴⁶ Joseph DELTEIL, « Communiste ou chrétien », dans Claude Schmitt (dir.), *Delteil est au ciel !*, Lausanne, Alfred Eibel, 1979, p. 83.

⁴⁷ Lettre de Joseph DELTEIL au docteur Henri Duclos, 31 octobre 1968.

même arbre, les deux faces-gigognes d'un seul phénomène : voilà l'opération Teilhard. Teilhard, ou l'Einstein de Dieu »⁴⁸.

Delteil conçoit Dieu comme un immense corps qui englobe le cosmos, les êtres vivants, la nature, et dans lequel Dieu se trouve au centre. Conscient de la prééminence de l'élément physique sur l'intelligence, il pense que « le corps sera le paradis terrestre à la fin du temps »⁴⁹. Sa pensée est proche du panthéisme émaniste (stoïciens, néo-platoniciens, Spinoza) qui conçoit la nature comme une émanation de Dieu : la nature se fonde en Dieu qui n'est pas distant du monde. Ses convictions ressemblent beaucoup à celles de Maurice Genevoix qui demande à Dieu de le laisser prier à travers la création, les fleurs, les animaux, la nuit. L'auteur de *Raboliot* conclut ses mémoires intitulés *Trente mille jours* par une affirmation que Delteil aurait pu écrire également : « Comme Florie, la jeune chasseresse de *La Forêt perdue*, il m'avait été donné de voir s'entrouvrir sous mes yeux un monde vrai, où les symboles et les correspondances sont la seule réalité, où la création est Dieu même, et Dieu sa propre création »⁵⁰. Selon Delteil, Dieu est une évidence indispensable pour expliquer l'univers et l'homme : « Si je sens Dieu comme le chien le lièvre, comment ne pas croire à mon "sentiment" ? Mon Dieu, mon Dieu, sans toi le monde serait seul »⁵¹.

Pour un bonheur paléolithique

Le terme « paléolithique » (les origines, l'enfance de l'homme) est employé pour la première fois par Delteil dans *François d'Assise*, à la fois dans la préface de 1960 et dans le corps du texte de l'édition de 1961. Afin d'échapper à l'ère atomique, « il s'agit tout simplement de retourner au point de départ, au stade de la tribu polynésienne ou du clan des Pygmées, oui le retour aux environs du paléolithique (l'apogée de l'espèce humaine selon J.-J. Rousseau). François le paléolithique ! »⁵². Dans l'édition des *Œuvres complètes*, il évoque plusieurs fois « l'homme paléolithique », notamment dans ce passage : « Ils vivent "d'amour et d'eau fraîche" dit excellemment la langue populaire, les fruits sauvages, les baies des bois, les bestioles... comme le premier homme, comme l'homme du paléolithique »⁵³.

Le 18 juillet 1968, Delteil publie *La Deltheillerie*, de nouveau chez Grasset, qui devait s'appeler à l'origine « mémoires d'un paléolithique » ou « mémoires du paléolithique »⁵⁴. Au journal *La France Catholique*, il indique clairement la finalité de son livre : « *La Deltheillerie* est surtout et est essentiellement un manifeste (et non l'histoire ânonnée de ma vie) »⁵⁵. Le Chapitre VIII et dernier « Weltanschauung » [Conception du monde] est prédominant par son nombre de pages (87 sur 250) et par l'importance de son contenu. D'un premier abord, il ressemble à un chapitre fourre-tout, composé de différents récits et de nombreux aphorismes. En allant davantage au fond des choses, on s'aperçoit qu'il développe un véritable manifeste paléolithique, à partir de tranches de vie et d'histoires naturelles. Dans *La Deltheillerie*, Delteil essaie

⁴⁸ Joseph DELTEIL, *La Science ou la religion ?*, Manuscrit, années 1950, 2 f.

⁴⁹ Archives du XX^e siècle, op. cit., Tapuscrit des émissions Archives du XX^e siècle III, 12, p. 7.

⁵⁰ Maurice GENEVOIX, *Trente mille jours*, Paris, Seuil, 1980, p. 279.

⁵¹ Joseph DELTEIL, « L'Affaire Dieu », *Le Sacré corps*, Paris, Grasset, 1976, p. 86.

⁵² Joseph DELTEIL, *François d'Assise*, Paris, Flammarion, 15 janvier 1960, p. 17.

⁵³ Joseph DELTEIL, *François d'Assise*, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 601.

⁵⁴ Lettre de Robert MOREL à Joseph Delteil, 10 avril 1968.

⁵⁵ Copie tapuscrite d'une lettre de Joseph DELTEIL à *La France catholique*, 18 octobre 1968.

de concilier un roman du moi, des mémoires de lignage (Papa, Maman, Marie, les ancêtres) et un véritable manifeste en faveur de l'homme naturel et innocent.

Delteil explique longuement ce retour à la vraie vie, à « un monde meilleur » : « Donc il y avait là-bas dans les garrigues de Montpellier une espèce de vieille métairie à vins, à lavandes et à Kermès, à demi abandonnée, et dont j'ai fait une oasis dans le désert, un point de vie comme il y a des points d'eau : *La Deltheillerie*. *La Deltheillerie*, ce n'est pas seulement la maison de Delteil, mais toutes les Deltheillades, la Deltheillaserie, l'ensemble des faits et gestes, façons et sans façons de vivre, us et coutumes, la conception du monde, les opinions, sentiments, goûts et dégoûts, mœurs et humeurs, manies, fatrasies et foutrasies, colères, passions, tics, tout le bric-à-brac Delteil [...] »⁵⁶. Il ne s'agit pas seulement de prendre sa retraite d'écrivain, d'exercer le métier de vigneron ou de vivre à la campagne. Mais l'objectif est plus fondamental : « J'ai voulu tout simplement rejoindre la nature, cette "première nature" dont parle Milosz. J'ai voulu vivre la vie naturelle, "la vraie vie", j'ai voulu vivre *innocemment*, j'ai voulu vivre hors de la société, hors de la civilisation - hors du Mal »⁵⁷. Delteil installe son utopie personnelle à La Tuilerie de Massane, qu'il dénomme *La Deltheillerie*, avec un h, contrairement à son nom. Dans une carte postale du 2 janvier 1965, Delteil placé « sur les ailes de La Tuilerie » définit en quelques mots son idéal : « La "paléolithie" c'est l'enfance »⁵⁸. En quelque sorte, La Tuilerie reconstitue en réduction le cocon familial, « un lieu imaginaire dans le pays retrouvé »⁵⁹.

Dans *La Deltheillerie*, il a consacré plusieurs pages à son séjour annuel à La Galaube, au site exceptionnel et à la douceur de ses lectures privilégiées : « Chaque matin à la première rosée je m'en allais le long de La Rigole. Quelle solitude ! [...] Jamais ouï de silence aussi pur, aussi parfait, pas un poil de vent, et pas un oiseau. Du brin d'herbe jusqu'au firmament tout est immobile. L'azur a l'air pétrifié, les feuilles des arbres sont de la décalcomanie. Je vais, je flâne, j'observe, j'écoute, je rêve, je lis, par le chemin tendu et plat. En compagnie de l'eau, l'eau la plus fine, la plus fraîche du monde. L'eau jase, par moments s'endort sur le sable, par moments bondit sur le roc. Elle me suit pas à pas fidèlement, elle semble lire avec moi joue à joue. Drôle de lecture où à tout instant je lève le nez pour cueillir la riche mélodie du merle, ou pour persifler le geai »⁶⁰. Entre deux rangées de hêtres, il suit cette Rigole, longue de 22 kilomètres, qui alimente le canal du Midi, tout en lisant à haute voix ses textes préférés. Pendant toute l'année, il met en réserve des livres sensibles et susceptibles d'être en harmonie avec les arbres de La Galaube. Comme La Tuilerie de Massane, La Galaube représente l'envers de la civilisation industrielle actuelle, le paysage paléolithique par excellence, en somme le paradis.

Par ses idées, Delteil est proche de Virgile, de Jean-Jacques Rousseau, d'Henry David Thoreau qui recherchent le bonheur dans la nature, d'Albert Schweitzer qui respecte toute vie animale, de l'ethnologue américaine Margaret Mead qui défend la condition humaine originelle, de Lanza del Vasto qui prône la non-violence et la vie naturelle. Dans l'ensemble de son œuvre, Delteil veut retrouver le monde paléolithique, le pays des ancêtres, des origines, de la pureté, de l'innocence : « Dès mes premiers livres, le triomphe de la chair, c'est l'amour paléolithique. Et plus tard, qu'allais-je

⁵⁶ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit., p. 18.

⁵⁷ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit., p. 20.

⁵⁸ Carte postale de Joseph DELTEIL à [?], 2 janvier 1965.

⁵⁹ Jacques LAURANS, « Jusqu'à La Deltheillerie », *L'Habitation d'un poète : lectures de Joseph Delteil*, Villelongue d'Aude, Atelier du Gué, 1994, p. 132.

⁶⁰ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit., p. 96-97.

chercher dans ces biographies des Grands Hommes, sinon les structures originelles, la paléolithie de l'homme ? »⁶¹.

Au point de vue imaginaire, l'esprit paléolithique signifie que l'homme doit vivre à l'état naturel : « C'est pour cela que je me suis emballé pour Marcuse. C'est le seul, après Platon, qui ait attaqué le mal à sa base : la société. Un Sartre, tout ce qu'il veut faire, c'est modifier légèrement une société sans contester la base même. Ah ! quand j'y pense, toute ma vie a été contestation. Et bonheur aussi »⁶². L'œuvre d'Herbert Marcuse est jugée capitale parce qu'il est le premier à oser dire : « Mais non, mes enfants, vous n'êtes pas faits pour le travail. La question, c'est la joie, le plaisir. Nous sommes là pour nous amuser. Quelle plus grande révolution imaginer ? C'est la seule qui m'intéresse »⁶³. Marcuse a fait évoluer la réflexion sur le monde, en rendant obsolète Karl Marx, et secondaires les changements de gouvernement. Dans les *Archives du XX^e siècle*, Delteil considère Mai 1968 comme « un événement instinctif » : « ce que nous voulons c'est qu'une révolution intéresse la vie de chaque homme vivant »⁶⁴. À partir de Mai 1968 et avec Marcuse, « l'important soudain c'est de transformer de fond en comble la nature même de l'homme »⁶⁵.

Précurseur de l'écologie, il dénonce l'industrialisation destructrice, l'urbanisation à outrance, la pollution généralisée, la bombe atomique et les centrales nucléaires, le travail tayloriste. Il préconise la primauté du corps, le respect des animaux, des végétaux, de la nature et prône de « vivre de peu » dans *La Cuisine paléolithique*. Du *Discours aux oiseaux* à *François d'Assise* et à *La Deltheillerie*, Delteil chante l'homme en communion avec la nature et avec Dieu, en un véritable adepte de la « vraie vie » à la manière de Saint François et de Rimbaud. Son style imagé et son vocabulaire inattendu apportent une grande force à ses idées – perçues parfois comme utopiques – qui en font un chrétien panthéiste et un prophète de la nature.

Pour une adéquation entre l'œuvre littéraire et la vie

Au cours d'un entretien avec Max Chaleil au sujet d'*Alphabet* dans *Gulliver*, Delteil affirme, en avril 1973, qu'en dépit des risques atomiques et écologiques, il a « toujours eu foi en une nature plus forte que l'homme »⁶⁶. Dans *Les Nouvelles littéraires* des 16-22 avril 1973, le journaliste et écrivain Gilles Anquetil apprécie cette « superbe collection de papillons très rares : les phrases de Delteil ». Après avoir rappelé ce qu'est « Delteil le paléolithique », il conclut son article en jugeant sa pensée novatrice et révolutionnaire : « Ce vieil homme explose de jeunesse. Sa fuite, son retour à la terre c'est une des formes pratiques de sa contestation. Combien de thèmes de la contre-culture de la jeunesse marginale se retrouvent dans ses livres : la primauté du vécu sur la culture apprivoisée, la critique radicale du travail considéré comme destin et l'univers pestilentiel de nos villes [...]. Le vrai monde et la « vraie vie » sont paléolithiques et c'est l'anachronisme apparent de sa pensée qui en fait sa modernité. Il

⁶¹ Joseph DELTEIL, *La Deltheillerie*, op. cit. p. 14.

⁶² Joseph DELTEIL : « C'est encore moi ! » : une interview de Joseph Delteil » par Jean Chalon, *Le Figaro littéraire*, n° 1167, 16-22 septembre 1968.

⁶³ Joseph DELTEIL, « Avant tout la liberté : entretien de Joseph Delteil avec Jacques Molénat », dans Donato Pelayo (dir.), *Joseph Delteil*, op. cit., 1969, p. 29.

⁶⁴ *Archives du XX^e siècle*, op. cit., op. cit., tapuscrit des émissions *Archives du XX^e siècle* I, 6, p. 30.

⁶⁵ Jean-Marie DROT, *Vive Joseph Delteil*, Paris, Stock, 1974, « Livre caméra », p. 245.

⁶⁶ Joseph DELTEIL, « La Seule façon de sauver le monde, c'est la pêche à la ligne : entretien avec Max Chaleil », *Gulliver*, n° 6, avril 1973, p. 6.

serait trop simple de l'enfermer dans l'image d'Épinal d'un rousseauiste béat. Delteil est à sa manière très subversif en montrant que le bonheur est toujours dans une revendication explosive »⁶⁷.

À Jean-Marie Drot Henry Miller expose les motifs de son intense admiration pour Delteil, qui : « nous aide à comprendre qu'il faut revenir vers la nature, vers cette nature que nous détruisons chaque jour un peu davantage. Ce qui m'enchanté avec Delteil, c'est qu'il a su sauver sa vie en menant justement une vie très simple. Il a toujours été fidèle envers lui-même. Pour moi, Delteil, c'est l'homme de la fidélité. Fidélité à ses amis et surtout à la vie qu'il croit être la vraie »⁶⁸.

⁶⁷ Gilles ANQUETIL, « Delteil le paléolithique », *Les Nouvelles littéraires* 2377, 16-22 avril 1973, p. 6.

⁶⁸ Jean-Marie DROT, *Vive Joseph Delteil*, *op. cit.*, p. 204.